# MAXIMES DE CONDUITE

*POUR*

## UNE JEUNE PERSONNE

QUI ENTRE DANS LE MONDE.

*A L'USAGE*

## DES DEMOISELLES PENSIONNAIRES ET EXTERNES,

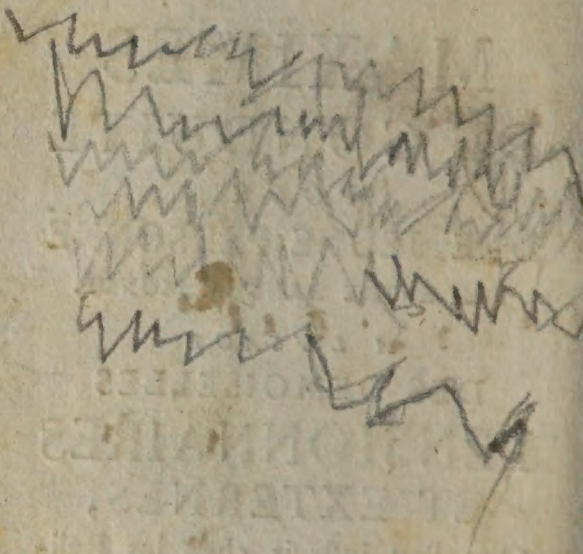
Que l'on instruit chez les Religieuses de la Congrégation de NOTRE-DAME.

*A STRASBOURG,*

Chez FRANÇOIS LEVRAULT, Imprimeur de l'Université épiscop.

M. DCC. LXXXI.

17



# MAXIMES DE CONDUITE

*POUR*

*Une jeune perſonne qui entre dans le monde.*

VOUS allez entrer dans le monde, Mademoiſelle; il vous eſt d'une néceſſité abſolue de ſçavoir comment vous devez vous y conduire : Comme l'expérience m'a appris beaucoup de choſes ſur la plûpart des vertus morales néceſſaires à la vie civile, je m'en vais les examiner

avec vous, & faire sur chacune de petites réflexions, dont vous pourrez vous servir dans l'occasion.

## *De la Prudence & Discrétion.*

Il est imprudent de se mêler des affaires d'autrui, & de donner des conseils à ceux qui n'en demandent point.

Si vous êtes jamais à portée de faire plaisir & de servir vos amis, faites-le avec joie, mais avec prudence & discrétion.

Si l'on vous demande conseil, donnez-le toujours selon Dieu & la raison, & l'intérêt de ceux qui vous le demandent, jamais par rapport à vous. Donnez conseil comme vous voudriez qu'on vous le donnât.

Ne parlez jamais de personne, même en bagatelle, que comme vous voudriez qu'on parlât de vous.

Il est imprudent de parler des

défauts d'autrui : car ſouvent nous avons les mêmes, & quelquefois de plus grands que ceux que nous blâmons.

Ne raillez jamais en choſes importantes, cela fait toujours des ennemis.

Ne ſoyez jamais la premiere à trouver à redire; ne décidez jamais ſur le mérite ou le démérite, cela paſſe votre capacité & ſuſcite toujours des ennemis.

Vivez avec diſcrétion, même avec vos meilleurs amis, ſans vouloir ſçavoir ce qu'ils ne veulent pas que vous ſçachiez, ni pénétrer dans leurs affaires ou dans leur conduite. Ne ſoyez point curieuſe de ce qui ne vous regarde point, contentez-vous de faire votre devoir, & laiſſez vivre autrui comme il lui plaît.

Expliquez toujours favorablement les paroles & les actions de votre prochain, ſans jamais les

prendre en mauvaiſe part. Reſiſtez à la tentation d'ouvrir les lettres qui ne vous ſont point adreſſées, quelque intérêt que vous ayez à ſçavoir ce qu'elles contiennent.

Ne vous approchez jamais de gens qui parlent bas, de peur qu'ils ne croient que vous vouliez les écouter.

N'exigez jamais la confidence de vos amis, mais s'ils vous confient leur ſecret, gardez-le inviolablement, & n'en abuſez jamais quoi qu'il puiſſe arriver, & quand même vos amis deviendroient vos plus grands ennemis.

Soyez ſecrète, & que jamais il ne vous échappe de dire ce qui vous aura été confié, ni même ce que vous aurez appris par hazard de votre prochain, quand cela pourra lui faire tort.

Prenez garde de ne jamais faire ni écouter de rapport, c'eſt ce qui

cause toutes les inimitiés & ne vient que d'un méchant esprit.

Si vous croyez avoir sujet de vous plaindre de vos amis, éclaircissez-vous avec eux & leur déclarez l'amertume de votre cœur, peut-être qu'ils vous feront voir que vous avez tort ; mais si ce sont gens indifférens n'en parlez point. La jalousie est le partage des petites ames.

N'entrez jamais dans la passion de vos amis, mais aussi ne vous y opposez pas d'abord ; laissez passer leur premiere vivacité, tâchez ensuite de leur faire entendre raison, & vous verrez qu'ils reviendront d'eux-mêmes.

La prudence nous oblige à une grande exactitude sur notre conduite, agissant avec beaucoup de circonspection sur toutes nos démarches : les moindres choses sont quelquefois de conséquence ; il faut bien prendre garde aux liaisons

avec des personnes dont la vie ne convient point à celle que vous avez résolu de mener ; il faut s'assortir, il faut se servir des bons exemples pour les suivre, & des mauvais pour se corriger de ses défauts. Il faut faire souvent des réflexions sérieuses sur tout ce que l'on croit & que l'on voit, & s'en faire l'application : cela vous fera connoître le monde.

Il est de la prudence & du bon esprit d'avoir beaucoup de connoissance dans le monde, & peu d'amis en qui vous preniez confiance ; mais il faut chercher un ami dont la probité, la vertu, l'esprit & la réputation soient connues, & quand vous l'aurez trouvé, ou que la Providence vous l'aura donné, il faut avoir en lui une entiere confiance, lui dire le bien & le mal, lui découvrir ses doutes, lui ouvrir son cœur avec amitié, écouter attentivement ce qu'il vous

dira, & le mettre en pratique avec docilité.

Ne vous croyez jamais vous-même ſur les choſes qui vous regardent, croyez plutôt les conſeils des perſonnes qui ſont ſages & qui vous aiment.

Défiez-vous de vous-même, heureuſe ſi vous pouvez trouver en toute votre vie un ami ou une amie fidelle & ſure; demandez-les à Dieu & conſervez-les bien comme la choſe du monde qui vous eſt la plus néceſſaire : il eſt d'une conſéquence infinie de ne point agir ſans un bon conſeil, ſoit pour les choſes du monde, ſoit pour celles du ſalut.

Parlez peu, écoutez beaucoup, voyez & entendez tout, & tâchez d'en profiter.

N'agiſſez jamais par le premier mouvement qui oſt d'ordinaire accompagné de paſſion ; il faut ſe donner le tems avant que d'agir.

Penſez plus d'une fois à ce que vous aurez à dire & ſur-tout à écrire; les lettres ſont d'une grande conſéquence, elles demeurent, & l'on ne ſçauroit y prendre garde de trop près.

Tâchez de mettre à profit tous les évènemens de votre vie bons ou mauvais, & faites-les ſervir à votre honneur & à votre ſalut.

Modérez votre vivacité, & n'agiſſez jamais qu'après que la paſſion ſera paſſée, & que vous aurez pris du tems pour faire des réflexions ſur les ſuites; ſi c'eſt choſe de conſéquence prenez conſeil & le ſuivez.

Ne vous familiariſez point avec perſonne, traitez tout le monde honnêtement & poliment, mais évitez toute familiarité en parole & en maniere; cela ne convient point à la vie que Dieu demande, & que le monde attend de vous.

Ne vous familiariſez point trop

avec vos domeſtiques, & ne leur faites jamais de confidence ; ils en abuſeroient, & vous dépendriez d'eux.

Ne vous faites jamais d'ennemis, vivez bien avec tout le monde, faites en ſorte qu'on ſe loue de vous : ayez peu de familiarité & d'amitié, mais beaucoup de politeſſe & d'honnêteté.

Ne mépriſez jamais perſonne, peut-être auriez-vous beſoin demain de celui que vous mépriſeriez aujourd'hui.

Il faut cacher les défauts du prochain & ſe les diſſimuler à ſoi-même ; & quand vous êtes ſûre de vos amis, ſi votre eſprit connoît leurs défauts, il ne faut pas que votre cœur les ſente.

## *De la Vérité & Sincérité.*

SOYEZ toujours vraie & dans vos actions & dans vos paroles. Il ne faut jamais vouloir paſſer pour autre que nous ne ſommes. Il faut que nos paroles s'accordent avec nos actions: dire d'une maniere & faire de l'autre ne convient point à une perſonne raiſonnable, encore moins à une Chrétienne; il faut ſe faire un plan de vie réglée & le ſuivre ſincérement & conſtamment.

Être de bonne foi ſur les choſes de Dieu, il connoît le fond de nos cœurs, on ne peut le tromper: il faut être ſincérement à lui & le ſervir avec fidélité.

On peut en impoſer aux hommes; mais le tems découvre toujours la vérité, & au lieu de leur eſtime, on ne s'attire que leur mépris.

Ne jamais mentir, le monde ne par-

pardonne point ce défaut, & il ne croit jamais une perſonne qu'il a ſurpris pluſieurs fois à mentir, quand même elle diroit la vérité; rien n'eſt ſi beau ſelon Dieu & même ſelon le monde, que d'être vrai en tout.

Ne jamais exagérer ce que l'on dit, cela approche du menſonge; être ſimple dans ſes diſcours & dans ſes actions.

Il faut toujours marcher d'un pas égal & qu'il n'y ait ni haut ni bas dans votre conduite, & faire en ſorte qu'on puiſſe compter ſur vous & ſe fier à ce que vous dites. Il faut être ſincere, ne point dire une choſe & en penſer une autre.

Si l'on vous demande votre avis, donnez-le de bonne foi.

Dans les affaires il faut agir droitement, nettement, ſans fineſſe & toujours avec juſtice, & décider contre nous-même quand nous n'avons pas raiſon.

La meilleure fineſſe eſt de n'en point avoir. Ne jamais uſer de détour ni de fauſſe fineſſe, aller toujours au bien. Mettre toujours la raiſon de notre côté.

Il faut ſur-tout avec ſes amis agir ſans déguiſement ; avec les autres il faut avoir beaucoup de diſcrétion ſans altérer jamais la vérité.

Il eſt de la prudence de ne pas toujours dire la vérité ; mais il ne faut jamais parler contre elle. Être aſſez ſincere pour avouer notre tort, & ne jamais exiger de nos amis qu'ils avouent le leur.

Rien n'eſt ſi beau & ſi grand que d'avouer nos fautes, c'eſt en quelque ſorte les réparer.

Rien n'eſt ſi bas que de nous excuſer contre la vérité, & avec des détours & des fineſſes.

Il faut reſpecter nos amis dans les avertiſſemens que l'amitié & la ſincérité nous obligent à leur don-

ner. Il le faut faire avec tous les ménagemens que la prudence nous peut inſpirer, & avec les manieres que nous voudrions que l'on eût pour nous, leur faiſant enviſager leur tort ſans le leur faire trop ſentir.

Souvenez-vous que par la vérité nous honorons Dieu, nous nous attirons l'eſtime du monde, la confiance de nos amis, & nous contendons notre propre cœur.

## *De la Politeſſe.*

Il faut être civile & honnête à l'égard de tout le monde.

N'être point avare de révérences. Ne paſſer devant perſonne, à moins qu'ils ne ſoient fort au-deſſous de vous, ne le pas même faire qu'après leur avoir fait quelque civilité.

Ne jamais prendre la place de perſonne.

Ne point entrer dans une chambre, ni ſe lever de ſon ſiège, ni paſſer devant quelqu'un ſans faire la révérence.

Plus on eſt de qualité & plus il faut être civile & polie; c'eſt même le moyen de ſe faire aimer & eſtimer.

Il ne faut jamais geſticuler ni toucher ou pouſſer perſonne en parlant & pour ſe faire écouter.

Ne ſe point appuyer ni ſe coucher dans un ſiège.

Ne point avancer les pieds ni les mettre de travers.

Il faut être droite & ne jamais faire de grimaces en parlant.

Ne jamais contrefaire perſonne en quelque maniere que ce ſoit, cela fait des ennemis.

Dire toujours des choſes qui plaiſent & éviter avec ſoin d'en dire qui puiſſent déplaire le moins du monde, cette attention eſt de conſéquence.

Ne jamais interrompre perſonne, ne vouloir pas toujours parler, mais laiſſer volontiers parler les autres.

Prévenez tout le monde par des honnêtetés, & tout le monde vous aimera.

Quand on ſçait quelque nouvelle ou quelque hiſtoire, & qu'il y a quelqu'un de la compagnie qui la ſçait auſſi, il ne faut point être empreſſée de la conter; mais la laiſſer conter aux autres, & ne les jamais interrompre, ni vouloir les faire ſouvenir de quelque circonſtance qu'ils auroient oubliée; mais la laiſſer conter comme ils la ſçavent, & après qu'ils ont tout dit, vous pouvez avec modeſtie & d'un ton aſſez bas, dire la circonſtance que vous ſçavez, en cas qu'elle ſoit de conſéquence, car ſi ce n'eſt qu'une bagatelle il ne la faut point dire.

C'eſt une grande ſcience que de ſçavoir ſe taire.

Ne cherchez point à montrer de l'esprit, cachez-le volontiers pour laisser aux autres le plaisir de faire paroître le leur, donnez-leur-en même des occasions.

Dire toujours son sentiment avec douceur & d'un ton poli sans chercher à le faire valoir.

Ne jamais disputer, quelque raison que l'on croie avoir, & quand même vous sçauriez avoir raison, il faut céder & le faire sans affectation & d'un air naturel.

Il ne faut jamais faire recommencer ce qu'un autre a dit, si ce n'est chose de conséquence & qu'il soit nécessaire que vous répondiez.

Prenez garde de trop questionner.

Soyez toujours attentive à la conversation; il est impoli d'être distraite.

Il ne faut jamais parler bas devant personne, ni faire aucun signe, ni répéter ce que les autres ont dit.

Ne relevez jamais une ſotiſe ou une mépriſe que quelqu'un aura dite ou faite.

Il ne faut point parler d'un ton trop haut, ni auſſi trop bas; l'un eſt trop hardi, & l'autre ſent la fauſſe modeſtie.

Prenez garde de ne rire qu'à propos, ne riez point avec éclat & d'un rire forcé; il y a de l'eſprit à ſçavoir rire.

Ne riez jamais de ce que vous n'entendez pas, ou de ce que vous ne devez pas entendre.

N'entrez point dans les converſations où vous n'êtes point appellée.

Soyez toujours prête à faire la volonté des autres, & jamais ne témoignez de ſouhaiter qu'on faſſe la vôtre.

## *Du Déſintéreſſement.*

IL ne faut jamais rien faire par rapport à ſoi, mais tout par rapport à Dieu & au prochain.

Nos meilleures actions perdent leur mérite quand elles ſont faites dans la vue de l'eſtime des hommes, ou pour gagner la protection de ceux dont on a beſoin; il faut de même renoncer à toute vue humaine pour qu'elles puiſſent être agréables à Dieu, ou du moins qu'il en ſoit le principal objet.

Il faut rendre ſervice aux autres ſans eſpérer aucun retour de leur part.

C'eſt une grande ſcience de ſçavoir ſe mettre au-deſſus de toutes ſortes d'intérêts.

Nous devons apprendre à ne nous point attacher aux honneurs, aux richeſſes ni aux plaiſirs, ce ſont des choſes de ce monde; mais

n'en jouiſſons pas, & nous jouirons des biens éternels.

Mépriſez les honneurs dans votre cœur, & ſouvenez-vous que moins vous en exigerez, & plus on vous en rendra. Pour les plaiſirs, ils ſont ſi faux & ſi peu ſolides, qu'ils ne méritent pas le nom de plaiſirs, ni que vous y attachiez votre cœur.

Il n'y a de vrai & ſolide plaiſir que dans la vertu, faites-vous donc un plaiſir de votre devoir, & vous en recevrez la récompenſe même dès ce monde.

Pour les biens & les richeſſes, il faut s'en ſervir & en uſer ſuivant notre condition, mais en cela comme en toute choſe conſultez l'Évangile & non pas les maximes du monde, faites une dépenſe honnête, telle qu'il vous convient : La prodigalité eſt un défaut auſſi grand que l'avarice ; c'eſt dans le milieu que ſe trouve la vertu.

Ayez ſoin de vos affaires, réglez

votre maiſon ; ne faites point de dépenſe ſuperflue & inutile, non pas pour amaſſer, mais pour avoir de quoi faire des aumônes.

Il ne nous coûte pas grand' choſe de laiſſer aux Pauvres, par notre teſtament, un bien qu'il nous faut quitter ; mais c'eſt quelque choſe que de donner pendant notre vie & nous priver de ce que nous avons.

Souvenez-vous de ce que diſoit Tobie à ſon fils : Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup ; ſi vous avez peu, donnez peu, mais donnez toujours.

L'aumône n'appauvrit jamais : Faites l'aumône avec joie & par vous-même, & eſtimez-vous heureuſe que Dieu veuille bien accepter une partie de vos biens.

Ne mettez jamais votre cœur dans les richeſſes, & regardez l'argent comme une eau qui coule.

Prenez garde que l'intérêt ne

vous faſſe jamais faire aucune baſſeſſe.

Ne recevez jamais de préſens, quelque petits qu'ils ſoient, cela eſt de conſéquence.

Si vous avez des procès, quittez volontiers de vos intérêts pour vous accommoder, & ne plaidez que malgré vous.

S'il s'agit dans votre famille de quelques intérêts, mépriſez l'argent, perdez généreuſement, ſacrifiant la premiere quelque choſe de ce qui vous eſt dû pour le bien de la paix, vous ſouvenant qu'on ne ſçauroit l'acheter trop cher.

Grande ſcience que de ſçavoir perdre à propos, on gagne ſouvent plus qu'on ne penſe.

Ne faites pas plus de dépenſe que vous ne devez, & vous ne ſerez point avide d'argent.

L'attachement à nos intérêts nous attire le mépris,

S'il vous arrive des pertes de biens, recevez-les tranquillement: notre cœur ne se trouble que pour la perte de ce qu'il aime.

Quand il sera question de secourir les pauvres ou les malheureux, ou de donner des marques d'amitié à vos amis, n'épargnez ni votre bien, ni votre santé, ni votre propre personne.

Il ne faut pas que votre propre intérêt vous fasse jamais manquer à des devoirs essentiels.

Si vous avez de la vertu & que vous marchiez constamment selon les maximes de l'Évangile, vous aurez toujours assez de bien, mais si vous vous en écartez, vous en aurez toujours trop par le mauvais usage que vous en ferez.

Que toutes vos démarches soient nobles & désintéressées, & que votre cœur ne soit jamais touché que de la seule vertu.

## *De l'Égalité d'humeur, & de la Modération.*

L'ÉGALITÉ d'humeur fera le bonheur de votre vie & celui des perſonnes avec qui vous vivrez.

Soyez toujours égale, ni triſte ni trop gaie; les extrémités ſont dangereuſes.

Ne ſoyez jamais bizarre, & conſervez la tranquillité dans tous les évènemens.

Recevez d'un air agréable les perſonnes qui vous plaiſent; & celles qui ne vous plaiſent pas, avec des manieres aiſées, polies & honnêtes.

Faites en ſorte que ce qui vous plaît aujourd'hui ne vous déplaiſe pas demain. Ne ſoyez pas légere dans vos amitiés, aimez véritablement vos amies, & faites en ſorte qu'elles puiſſent compter ſur vous.

Ne ſoyez point jalouſe, cela trouble l'eſprit & gâte le cœur, & ne ſert qu'à nous rendre mépri-

sables devant les hommes & toujours criminelles devant Dieu, qui sonde jusqu'au plus secret replis de notre cœur.

Ne faites aucun reproche à vos amis, ou du moins que ce soit d'une maniere si douce qu'ils ne puissent jamais s'en fâcher.

N'oubliez rien pour conserver vos amis; mais si par malheur ils s'éloignent de vous, soyez-en fâchée, mais ne vous en plaignez point; faites de votre mieux pour les faire revenir, recevez-les avec joie, & sur-tout évitez tout éclaircissement, quand il pourroit causer quelque aigreur.

Recevez avec douceur tous les avis que l'on vous donnera, & tâchez d'en profiter, sans regarder d'où ils viennent, quand ils sont bons & partent de personnes désintéressées.

Recevez comme une marque d'amitié les conseils de vos amis, mais

s'il y a quelque chose qui puisse ne vous pas convenir, dites-leur vos raisons avec douceur, écoutez les leurs, & que chacun se rende aux meilleurs avis.

Mettez-vous dans une telle situation d'égalité, que quoi que vos amis aient à vous dire, ils ne craignent jamais de vous fâcher.

Si l'on vous accuse mal à propos, attendez justice de la vérité, demeurez tranquille & soyez assurée que le tems vous justifiera.

Rien n'est si grand devant Dieu que de pardonner à nos ennemis: pardonnez donc de bon cœur aux personnes qui vous auront offensée, comme vous voulez que Dieu vous pardonne : rendez-leur même service quand l'occasion s'en présentera.

Ne donnez jamais entrée dans votre cœur à aucune aversion, aimez vos amis en Dieu & vos ennemis pour l'amour de Dieu.

Supportez les défauts & les humeurs de votre prochain, & faites en ſorte qu'il n'ait rien à ſupporter de vous.

Soyez douce & complaiſante, ne ſoyez point attachée à votre volonté, faites plutôt celle d'autrui que la vôtre : que ce que l'on veut ſoit toujours ce que vous voulez, le faiſant de ſi bonne grace & d'un air ſi aiſé & ſi naturel, que l'on puiſſe croire que l'on n'a fait que prévenir ce que vous ſouhaitiez.

Ne contredites jamais; ne diſputez point avec chaleur ; ne vous entêtez point de faire valoir vos ſentimens; cédez volontiers, quand même vous auriez raiſon.

Ne vous piquez point comme tant de gens de ne rien trouver de bon : Faites-vous un plaiſir au contraire de rendre juſtice au mérite des autres, c'eſt en quelque ſorte y participer, mais auſſi ne croyez point légérement.

Quand les choſes ne ſont & ne ſe ſont pas comme vous le voudriez, n'en ſoyez pas plus chagrine, & que votre viſage & votre humeur n'en ſouffrent aucun changement.

Il y a beaucoup de vertu & de mérite à renoncer à ſa volonté & s'accommoder ainſi à celle des autres, il faut pour cela ſe poſſéder ſoi-même, ce n'eſt pas l'ouvrage d'un jour, il y faut travailler & s'y accoutumer : ce n'eſt que par la douceur de votre eſprit, de votre humeur, & cette complaiſance à l'égard des perſonnes avec qui la providence vous fera vivre, que vous vous rendrez aimable & heureuſe.

Ne donnez lieu à aucune paſſion; combattez-les de bonne heure, & dès que vous le ſentirez naître, faites qu'elles ſoient toutes ſoumiſes à la raiſon & à Dieu.

Si vous avez des peines d'eſprit,

& que votre cœur ſoit preſſé, recourez premiérement à Dieu, c'eſt l'unique parfait ami, qu'il ſoit auſſi votre principal conſolateur, il vous ſoulagera ou du moins il vous ſoutiendra : ouvrez enſuite votre cœur, s'il eſt néceſſaire, à une intime amie pour vous ſoulager, mais que ce ſoit doucement & ſans agitation.

Regardez tous les évènemens de la vie comme permis ou ordonnés de Dieu, qui gouverne ce monde avec une ſageſſe & une puiſſance infinie.

Ne vous élevez jamais dans la proſpérité, & ne vous laiſſez point abattre dans l'adverſité.

Recevez les maladies avec ſoumiſſion ; ne vous plaignez que le moins que vous pourrez, cela ne ſoulage que les petits courages & ne ſert qu'à attriſter les perſonnes qui y prennent part.

N'agiſſez jamais avec emportement & ne vous mettez jamais en

colere, cela eſt indigne d'une perſonne raiſonnable & encore plus d'une chrétienne : accoutumez-vous à tenir votre cœur en paix.

Prenez garde à la vivacité, elle nous fait faire bien des fautes qui cauſent un vif repentir, & qu'il eſt quelquefois impoſſible de réparer : agiſſez donc & parlez toujours avec modération. Ne décidez & ne prenez aucune réſolution qu'après que l'émotion de votre cœur ſera paſſée, & que vous aurez fait de ſérieuſes & tranquilles réflexions.

Si vous voyez une occaſion de reprendre quelqu'un, ne le faites jamais ſur le champ, donnez le tems à la réflexion, & alors vous agirez ſelon la raiſon.

Traitez avec bonté vos domeſtiques ; ſouvenez-vous que nous ſommes tous égaux devant Dieu ; remerciez-le de la diſtinction qu'il vous a donnée, mais n'en abuſez

pas : parlez-leur avec douceur, reprenez-les avec charité, & ſouvenez-vous que les réprimandes faites avec emportement ou par humeur ne corrigent perſonne, & ne font que nous rendre incommodes & mépriſables.

Si vous avez des domeſtiques fideles & véritablement affectionnés à vos intérêts, ſupportez leurs défauts, diſſimulez même ceux qui ne vous cauſeroient pas quelque dommage conſidérable & qui n'offenſeroient pas Dieu.

Ayez ſoin de la ſanté de vos domeſtiques & de les pourvoir de tout ce qui leur eſt néceſſaire ; voyez les choſes par vous-même, & ne vous en repoſez ſur perſonne.

Vous avez des défauts, tout le monde en a ; travaillez à vous corriger ; ſoyez douce à l'égard de vous-même, que votre cœur ne ſe trouble point de vos rechûtes, ne

vous en étonnez pas; mais relevez-vous courageuſement ſans vous abattre, ce que vous n'aurez pas gagné en un mois, eſpérez de le gagner en deux; travaillez toujours avec courage comme ſi tout dépendoit de vous, & adreſſez vous au Seigneur avec une humble confiance comme devant tout attendre de lui.

Uſez de ce monde comme n'en uſant point; ſouvenez-vous qu'il eſt dangereux de s'y attacher: Soyez moderée dans vos deſirs, ne déſirez rien trop ardemment, ne vous attachez point aux plaiſirs du ſiècle, ſouvenez-vous que tout paſſe & que Dieu ſeul demeure.

Ne faites jamais rien dont il faille vous repentir en ce monde ou en l'autre.

## *De la Reconnoiſſance.*

LA reconnoiſſance eſt une vertu qui ſe ſent mieux qu'elle ne ſe définit.

La reconnoiſſance eſt une partie de la juſtice; elle nous rend ſenſibles aux bienfaits que nous recevons, & nous porte à rendre, autant que nous pouvons, à ceux qui nous font du bien, à proportion de celui que nous en recevons.

La reconnoiſſance ſe doit principalement à Dieu de qui nous avons tout reçû : c'eſt à lui que nous devons tout rapporter comme à notre premier principe & à notre derniere fin : nous ne ſçaurions lui témoigner notre reconnoiſſance que par notre amour, notre ſoumiſſion à toutes ſes volontés, & par un abandon total à la conduite de ſa divine Providence.

Plus nous avons reçu de Dieu

& plus nous lui devons : donnons-lui notre cœur, c'eſt-à-dire notre amour ; c'eſt l'hommage qu'il mérite & qu'il exige de nous pour lui témoigner notre reconnoiſſance, & que nous ne pouvons lui refuſer ſans injuſtice & ſans nous rendre malheureux. Sacrifions-lui tout ce que nous ſommes, tout ce qui eſt en nous par la pratique des bonnes œuvres, & par l'éloignement de tout ce qui peut lui déplaire.

Faites donc tout le bien que vous pourrez, & évitez le mal pour l'amour de Dieu & dans la vue de lui plaire. C'eſt par cette fidélité à ſon ſervice que vous lui témoignerez votre amour & votre reconnoiſſance.

Souvenez-vous que l'ingratitude eſt abominable devant Dieu & devant les hommes ; Dieu la pardonne, mais les hommes ne la pardonnent jamais.

Vous ne ſçauriez avoir trop de reconnoiſſance pour Mr. votre Pere & pour Mdme. votre Mere : ſouvenez-vous qu'après Dieu vous leur devez tout : il faut leur témoigner votre reconnoiſſance par votre conduite à leur égard, par votre tendreſſe, votre confiance, votre ſoumiſſion à toutes leurs volontés, & enfin par votre attachement & votre attention à leur plaire en toutes choſes.

N'exigez jamais de reconnoiſſance, & l'on vous en rendra davantage : contentez-vous de faire plaiſir ſans vouloir de retour.

Oubliez les ſervices que vous avez rendus, mais ſouvenez-vous toute votre vie de ceux que vous avez reçus, apprenez-les même à ceux qui ne les ſçavent pas.

Ne vous brouillez jamais avec les perſonnes à qui vous avez obligation ; quelque choſe qui puiſſe arriver, ne vous en plaignez jamais

mais, le monde se persuaderoit difficilement que vous avez raison.

Ne vous persuadez pas légérement qu'une amie qui a pris plaisir à vous obliger & à vous donner des marques essentielles de son amitié puisse changer aisément, croyez plutôt que vous vous trompez ; mais si vous ne pouvez tout-à-fait vous le dissimuler, fermez les yeux pour ne le pas voir, défendez à votre cœur de le trop sentir, ne vous en plaignez point, flattez-vous que s'il y a quelque altération dans son cœur ou dans son amitié, vous la ferez revenir par un renouvellement d'attention.

Mais enfin si vos amis & les personnes qui vous ont quelque obligation vous manquent, supportez-le avec tranquillité & avec soumission aux ordres de la providence, qui le permet pour votre bien, pour vous détacher des créatures, & pour vous faire sentir

que hors de lui tout n'eſt que vanité. Ne croyez pas être en droit d'exiger quelque choſe de vos amis pour leur avoir rendu ſervice, c'eſt à vous à l'oublier & à eux à s'en ſouvenir.

Ne vous étonnez pas de trouver des ingrats dans le monde, contentez-vous de n'en pas augmenter le nombre.

N'oubliez jamais le bien qu'on vous aura fait, & ſouvenez-vous qu'il y va même de votre intérêt: la reconnoiſſance d'un bienfait en attire un autre.

Si les perſonnes qui vous ont de l'obligation l'oublient, il vous eſt permis de le ſentir, ſans vous en plaindre ni leur en faire des reproches.

Témoignez votre reconnoiſſance à ceux de qui vous avez reçu quelque bienfait, par votre attachement à tout ce qui les regarde, par votre complaiſance & votre empreſſement à leur faire plaiſir.

Aimez les amis de vos amis, & témoignez-leur par là l'eſtime que vous faites de leur choix. Songez qu'en témoignant l'eſtime que vous faites de vos amis, vous vous honorez vous-même.

Ne parlez jamais des perſonnes auxquelles vous avez quelque obligation, qu'avec des ſentimens d'eſtime & de reconnoiſſance.

En quelque état que ſoient vos amis & vos bienfaiteurs, ne les abandonnez jamais : ne ſouffrez point que devant vous on en parle mal, ou que l'on en plaiſante ; prenez toujours leur parti.

Cachez au public les défauts de vos amis, & tâchez de vous les diſſimuler à vous-même.

Dans quelque ſituation où vous puiſſiez être, n'oubliez jamais les petits ſervices qu'on vous aura rendus, & ne perdez point l'occaſion de les reconnoître.

Ne vous attendez pas que les

ſervices que vous rendrez faſſent beaucoup de reconnoiſſans ; ne le faites pas dans cette vue, vous ſeriez ſouvent trompée, mais faites du bien généreuſement par le ſeul plaiſir d'en faire & pour l'amour de vous-même.

Souvenez-vous de ſanctifier votre reconnoiſſance, en rendant à Dieu celle que vous lui devez, & en lui offrant celle que vous rendez aux hommes, puiſqu'il eſt en effet l'auteur de tous les biens qu'ils vous font, auſſi bien que de tous ceux que vous pouvez eſpérer.

---

# MAXIMES

## *Pour la conduite de la Langue.*

CE n'eſt point l'épée qui domte la colere des autres, mais la parole douce & humble : quand ils crient nous crions nous-mêmes,

nous employons les injures, les menaces & les moyens violens pour les faire taire, & nous oublions qu'il ne faut qu'un mot de civilité & de douceur.

Une langue douce, discrète & éloquente est un arbre de vie dans la maison & dans la compagnie où elle est ; chacun en tire des fruits de consolation, & des remèdes pour les inquiétudes & pour les autres maladies intérieures, elle guérit toutes les plaies de notre ame; mais la langue téméraire est une épée qui blesse, & qui par ses paroles inconsidérées lui porte des coups mortels jusqu'au fond du cœur.

Il n'y a rien en quoi l'homme s'exerce tant qu'à parler & qu'à converser avec ses amis, ni en quoi il profite moins, & où il soit plus ignorant & plus imparfait.

Nous commençons à converser dès le berceau, & nous ne sçavons

pas à l'âge de ſoixante ans comment il le faut bien faire.

Nous déſapprenons même par l'étude & par l'exercice ; plus nous avançons en âge, plus nos fautes ſont dangereuſes & inexcuſables.

On met en ce rang certaines gens, dont la ſcience eſt de ſçavoir tout ce qu'il y a de honteux dans la maiſon & dans la vie de chaque perſonne.

Et dont la converſation & l'emploi eſt d'en parler ſans ceſſe & de le publier par-tout ; gens hardis & médiſans, indiſcrets & imprudens en reparties & inépuiſables en paroles.

Si vous ne pouvez atteindre à la haute perfection du rare talent de bien converſer, tâchez de ne pas être du nombre des importuns & des incommodes, au moins ne vous faites pas mettre au rang des inſupportables.

C'eſt être bien ſage que d'éviter la rencontre de ces gens-là ; c'eſt l'être davantage quand vous les rencontrez de les laiſſer dire, & de n'avoir aucune liaiſon avec eux ; c'eſt l'être parfaitement que de faire en ſorte qu'ils craignent d'en avoir avec vous, & qu'ils ſoient contraints d'être ſages par-tout où vous êtes.

On met de même au rang des inſupportables les grands parleurs ; ces ſortes d'hommes ou de femmes qui durant les entretiens ont toujours la bouche ouverte, & dont la converſation, comme autrefois celle du Philoſophe Anaximènes, eſt de répandre dans les compagnies une riviere de paroles & une goute de bon ſens.

Soyez mieux appriſe & plus modeſte ; laiſſez dire quand vous avez dit ; donnez le loiſir aux autres de vous répondre ; ayez la force de vous taire quand il eſt à pro-

pos : montrez que vous pouvez écouter à votre tour, & ne permettez pas qu'on penſe de vous ce qu'on diſoit de ce Philoſophe, qu'au lieu de deux oreilles la nature lui avoit donné trois langues.

On met encore au rang des perſonnes difficiles à ſupporter, ces autres fous qui ne ſçauroient parler d'autre choſe que de leurs propres louanges, qui ſemblent ne rien ſçavoir que l'hiſtoire de leur fortune & de leurs actions, & quoiqu'ils la rediſent ſans ceſſe, ils oublient toujours de l'avoir dit & la recommencent à chaque rencontre

Les perſonnes qui ſe vantent ſans ceſſe ne valent guère mieux que celles dont le corps eſt affecté de quelque mauvaiſe odeur ; c'eſt une fâcheuſe avanture à un homme d'honneur de ſe trouver entre les deux, & de n'oſer fuir.

Ayez pour maximes qu'il eſt

incomparablement moins honteux d'être moqué & blâmé des autres que de ſe louer ſoi-même.

Les impoſteurs & les libertins ont ſouvent blâmé les ſages; jamais aucun ſage ne s'eſt loué.

L'on met également au rang des inſupportables les Bouffons téméraires & étourdis, qui ne peuvent parler ſans railler, ni railler ſans offenſer quelqu'un.

Il eſt vrai que les railleries modeſtes & honnêtes ſont le ſel de la converſation, mais trop de ſel eſt bien pire que point du tout; il faut bien de la ſageſſe pour ne pas paſſer les bornes, & pour ſe tenir dans une juſte modération.

Ne vous mêlez point de rire ni de jouer avec les autres par paroles, ſi vous n'êtes extrêmement ſage & n'entendez la méthode de le faire diſcrètement & avec grace.

Les hommes d'un excellent eſprit & d'un heureux naturel, ſçavent

toujours mêler les reſpects avec les familiarités, & empêcher que parmi les reparties de la belle humeur, il ne ſe gliſſe quelque parole déſobligeante.

Leur ſcience paſſe encore plus loin; ils ſçavent mêler ce reſpect juſque dans les réprimandes & les menaces : un homme ſage ſçait parler en maître à un ſerviteur ſans le mépriſer, & ſans dire aucun mot dont il puiſſe être offenſé.

Le bonheur de ſe faire aimer dépend de la façon de conduire ſa langue.

Parler aiſément, ne parler pas trop, n'avoir point de peine à bien dire ni à ſe taire, tenir des diſcours graves ou des diſcours ſimples quand il le faut ; parler dignement des choſes importantes & ſérieuſes : s'abaiſſer quand il le faut; ſçavoir rire avec ceux qui rient & garder en riant les règles de la bienſéance & de l'honnêteté ; ſçavoir mêler

les louanges véritables, & les civilités parmi les jeux & les railleries, & ne frapper les autres en jouant que pour les careſſer & les honorer ; ne rien dire que ſagement & modeſtement, avec grace & avec ſincérité, c'eſt prendre les cœurs des hommes comme on les doit prendre & de la meilleure maniere qu'on le puiſſe faire ; je veux dire par des paroles qui ſoient l'image d'un eſprit bienfait.

Les femmes qui ſe font le plus conſiderer dans le monde & le plus aimer, ne ſont pas celles qui ont le plus de graces extérieures & le plus d'eſprit, ni celles qui ſçavent plus de choſes ; la réputation & le crédit qu'elles acquièrent par ces qualités paſſent bien vite ; ſi quelqu'une eſt conſtamment aimée & eſtimée, c'eſt parce qu'elle eſt ſage & diſcrète dans ſes paroles.

Comme il ſemble qu'il n'y a rien

de plus aisé que de gouverner sa langue, il semble aussi qu'il n'y ait rien de plus aisé que de se faire aimer.

C'est néanmoins ce qui est rare, parce que nous refusons de parler, selon qu'il plaît à ceux qui nous écoutent ; nous voulons dire ce qu'il plaît à notre mauvaise humeur, & nous aimons mieux nous rendre insupportables aux autres, que de nous donner la peine de retenir quelques paroles inconsidérées, ou la peine de parler humblement & honnêtement.

Nous ne sommes souvent dans les compagnies que pour y montrer ce qui est dans nous de plus honteux à voir, & qui devroit être caché : un esprit mal fait, nous voulons qu'on le voie, parce que nous voulons parler : le masque est une excellente invention pour la laideur, celui de la folie c'est le silence. Si les fous pouvoient

se

se taire, leur folie seroit inconnue.

Faites une porte à votre bouche, laissez plutôt vos trésors sans serrure que vos lévres, & ayez soin qu'il n'en sorte jamais aucune parole qui puisse offenser, ou qui puisse être blâmée.

Figurez-vous que vous êtes dans les compagnies comme sur la glace, & qu'il faut marcher sagement & lentement.

C'est à la sagesse à qui nous devons confier les clefs de cette porte; c'est à elle à l'ouvrir & la fermer toutes les fois qu'il est nécessaire que nous parlions; dès qu'elle est absente il arrive du désordre, & l'on peut dire que la plûpart des malheurs, qui arrivent dans les villes & dans les maisons, & qui font répandre tant de larmes, viennent de ce que la sagesse n'est point par-tout où il y a des langues.

Celui qui répond avant que d'ouir, ne répond que pour dire qu'il eſt un fou.

Ne ſoyez point promt en vos paroles, dit le ſage, & lent en vos actions ; parlez diſcrétement & agiſſez courageuſement ; promettez peu & faites beaucoup.

En engageant votre parole & en vous obligeant de ſervir les autres, c'eſt agir ſagement & prudemment que de promettre moins qu'ils ne demandent, & de faire plus qu'ils n'eſpèrent.

Ne déclarez pas vos ſentimens & ne découvrez pas votre cœur à tout le monde. Connoiſſez le cœur des autres, & s'il ſe peut, voyez tout ſans être vue : ſoyez ſecrète ſans être diſſimulée, contentez-vous de retenir vos penſées, & ne les déguiſez pas par des fineſſes. Quand il faut agir ſecrétement évitez avec horreur le menſonge ; n'employez que le ſilence.

Ayez la plus royale des perfections, qui eſt de pouvoir vous taire & de ne parler qu'à propos.

Gardez cette maxime, & ſçachez vous taire principalement touchant les affaires & les entrepriſes confiées à votre prudence : un deſſein découvert ne vaut guère mieux qu'un deſſein échoué.

Le moindre dommage que vous puiſſiez craindre des paroles trop hâtées, eſt qu'elles en retarderont le ſuccès. Le tems détruit tout ce qui eſt fait, & la langue tout ce qui eſt à faire.

Obſervez cette même maxime à l'égard des choſes qu'on vous aura dites confidemment, & ſoyez fidelle à ceux qui ont cru que vous l'étiez.

Obſervez-la auſſi à l'égard des fautes des autres : pluſieurs ſe vantent qu'ils ne font pas le mal qu'ils voient faire ; faites encore mieux, vantez-vous que vous n'en parlez jamais.

Le péché de votre prochain, quand il eſt couvert des ténèbres du ſilence, eſt un ſimple péché, ſouvent nuiſible à lui ſeul; quand vous le découvrez, vous en faites un pour vous; vous faites une infamie pour ſa maiſon innocente, un exemple pour les libertins, & un ſcandale pour l'Égliſe.

Ayez la même bonté & la même miſéricorde pour les défauts & les imperfections; ne les faites jamais remarquer à d'autres; ne ſoyez pas ſi cruelle & ſi lâche que de vous en divertir; aſpirez au bonheur que reçut un ſaint perſonnage, qui en mourant remercia Dieu de ce que durant ſoixante ans qu'il avoit vécu, il ne ſe ſouvenoit pas d'avoir dit aucune parole capable d'offenſer ou de déſobliger ſon prochain.

*Sur la Droiture & la Sincérité.*

CELUI qui marche ſimplement & qui va droit où il veut aller, marche en aſſurance ; mais celui qui ſe contrefait ſera reconnu & mépriſé ; les diſſimulés & les trompeurs portent ſur leur viſage le caractere de leur génie.

Banniſſez de chez vous la diſſimulation, la fineſſe & le menſonge, & ne vous engagez jamais dans des intrigues ou affaires dangereuſes & criminelles, où vous ayez beſoin de vous cacher.

S'il y a de la beauté dans votre ame, il ne peut y avoir trop de jour, & vous devez vous aſſurer qu'on aura pour vous d'autant plus d'eſtime, d'amitié & de reſpect, que vous aurez plus de franchiſe, de droiture & de ſincérité.

Il eſt vrai que le ſilence eſt néceſſaire en beaucoup d'occaſions, & qu'il ne faut pas dire tout ce

qui eſt vrai ; mais il faut être toujours droite & ſincere : vous pouvez retenir en vous-même quelques penſées, mais vous ne devez en déguiſer aucune. Il faut être diſcrète ſans être ſombre & taciturne, fidele à ſes amis ſans tromper les autres : c'eſt un grand avantage dans le monde que d'avoir la réputation de ne rien dire qui doive être ſecret, ou qui ſoit faux.

Tâchez d'acquérir & de garder ce qui vaut plus que tout l'or & l'argent du monde ; achetez la vérité, mais ne vous défaites pas de la ſageſſe.

Ne ſéparez point ces deux vertus ; poſſédez-les l'une & l'autre. Que la vérité ſoit en vos paroles, & la ſageſſe en vos penſées : lorſque vous jugez des choſes, connoiſſez-les, & ne vous trompez pas vous-même.

Lorſque vous parlez, ne mentez point & ne trompez jamais ceux

qui vous écoutent; penſez ſagement & parlez ſincèrement; en un mot aſpirez à l'état le plus parfait où l'homme puiſſe être élevé. Ayez la force de ne rien croire qui ne ſoit vrai, & de ne rien dire auſſi qui ne ſoit vrai.

La grace d'être ſincere eſt de ne point céder à l'injuſtice & à la flatterie, quand elles veulent nous engager à un menſonge; c'eſt une grace précieuſe, pluſieurs l'ont achetée par leur ſang, & ont donné pour elle ce qu'ils avoient de plus cher au monde.

Ne craignez point de mourir pour la vérité, mais craignez comme un grand malheur de vivre avec la réputation d'une perſonne ſans honneur & ſans parole.

Gravez dans votre cœur la maxime qu'un ſage Prince écrivit avec les doigts ſur les levres de ſon fils : *Plutôt mourir que de mentir;* haïſſez le menſonge plus que la

mort, & regardez ce vice comme le plus honteux à la nature, & le plus nuisible à la société.

Il ne sied bien qu'à l'ange de ténèbres qui l'a choisi pour son caractere, & qui a commencé par là quand il a voulu se rendre l'horreur de la nature & se transformer en démon.

La premiere proposition qu'il fit aux Anges du Paradis fut un mensonge ; la premiere parole qu'il prononça sur terre fut un autre mensonge qu'il fit à l'homme.

Quand il entra dans l'enfer, le premier dessein qu'il prit fut de mentir éternellement ; enfin la premiere promesse qu'il se fit à lui-même, pour se consoler dans ses tourmens, fut que bien des hommes mentiroient aussi, & qu'il trouveroit par là le moyen de répandre sa propre corruption & son péché aussi loin que le péché du premier homme.

Entrepriſe, hélas ! où il n'a que trop réuſſi, & où il réuſſit encore aujourd'hui depuis ſix mille ans.

Mais s'il eſt honteux de mentir & de tromper, il l'eſt auſſi d'être trompé par les menteurs.

La droiture & la ſincérité ſont des vertus de grand prix, poſſedez-les ; mais pour les avoir ne vendez pas votre prudence. C'eſt une lumiere qui vous eſt auſſi néceſſaire que vos yeux ; conſervez-la avec ſoin, parce que vous marchez dans la nuit.

La trahiſon, les précipices & les ténèbres ſont ſur la terre ; n'y marchez pas ſans être éclairée & ſans ſçavoir où vous êtes, & ce qui eſt autour de vous.

Connoiſſez les perſonnes qui traitent avec vous & qui vous approchent ; ayez la ſcience de lire dans leur cœur quand elles vous parlent, & par les choſes qu'elles

vous disent tâchez d'entendre celles qu'elles dissimulent.

Au moins n'ignorez pas les trois choses les plus nécessaires: vos propres défauts, les pensées des hommes, & les vérités de Dieu.

Nous connoissons nos défauts & nos miseres par les lumieres de notre conscience; les intentions & les vues des hommes par l'expérience, la réflexion & le jugement; enfin les grandeurs de Dieu & les mysteres de la Religion par les lumieres de la foi; mais le bonheur où vous devez aspirer, est que la sagesse soit votre souverain & qu'elle conduise tous vos pas.

---

# MAXIMES

## *Sur le Jeu.*

INTERROMPEZ votre travail lorsque la raison & la nécessité le veulent; jouez & récréez votre esprit,

délaſſez-le par quelque récréation honnête; mais que votre ſoin principal en ces rencontres ſoit de fuir le divertiſſement dangereux à votre innocence, & de ne fréquenter que des gens de bien & d'honneur, parce qu'il eſt facile de reſſembler aux perſonnes que l'on fréquente.

Notre vie de chaque jour, pour être réglée ſelon les deſſeins de la providence, doit être comme notre main ſéparée & diviſée en cinq parties differentes, qui ſont la dévotion, le travail, le repas, le ſommeil & le jeu.

Obſervez en jouant ces trois ou quatre conſeils tirés des exemples & des maximes d'un grand Prince, un des plus ſages qui aient parus ſur le Trône. Jouez, diſoit-il, & divertiſſez-vous, mais de quelque condition que vous ſoyez, ne jouez jamais qu'après avoir travaillé.

Ne mettez au jeu que ce que

vous pourrez y laiſſer ſans nuire à votre conſcience, & ſans remporter avec vous l'inquiétude, le repentir & le péché.

Soyez modeſte & gardez un ſilence reſpectueux lorſque le Jeu vous réuſſit, riez plutôt lorſque vous perdez ; ne vous fâchez de rien quoi qu'il arrive ; ſoyez également tranquille dans le bonheur & dans le malheur ; accoutumez-vous, en regardant ſans émotion ces petits changemens du hazard capricieux, à ne point vous étonner quand vous verrez les grandes révolutions du monde & les plus grandes fortunes renverſées par la puiſſance ſuprême de celui à qui tout eſt ſoumis.

Imitez un grand Roi qui jouoit, diſoit-il, pour apprendre à remporter & perdre des victoires ſans rien perdre de la modération & de la tranquillité d'eſprit.

Faites davantage, s'il eſt poſſible,

ble, apprenez en jouant à vous faire aimer : c'eſt dans le Jeu qu'il eſt facile de faire connoître ſes bonnes ou ſes mauvaiſes qualités.

Ne gagnez l'argent de perſonne ſans gagner ſon cœur, & forcez par votre honnêteté & votre douceur ceux qui perdent avec vous de ſe réjouir de votre bonheur.

Si vous perdez, faites paroître ſur votre viſage & dans vos diſcours aſſez de graces, pour que les ſpectateurs de votre perte puiſſent vous dire ces obligeantes paroles qui furent dites à Théodoſe le Grand : qu'ils aimeroient mieux perdre comme vous, que d'être heureux comme les autres.

Enfin que le Jeu ſoit pour vous une école de vertu, n'en revenez point que vous ne ſoyez plus ſage qu'auparavant.

Jouez, dis-je, mais gardez-vous bien de tomber dans ce malheur où l'on trouve l'aſſemblage de tous

les malheurs & de tous les crimes ; qui eſt de s'attacher paſſionnement au jeu, & d'y paſſer les jours & les nuits ; vous y perdriez alors non ſeulement votre ſanté & votre bien, mais ce qui ſeroit le ſouverain malheur, votre ſalut.

Les hommes & les femmes, qui ayant beaucoup de tems & beaucoup d'argent ſuperflus, emploient l'un & l'autre à jouer nuit & jour, ſont proprement ceux qui à l'heure du Jugement ſeront condamnés à l'enfer pour n'avoir pas aſſiſté les pauvres.

Les autres auront leurs excuſes : ceux-ci, d'avoir manqué de loiſir ; ceux-là, d'avoir manqué de bien ; les joueurs n'auront rien à répondre, ſi-non qu'ils n'ont pas voulu, & qu'ils ont mieux aimé le jeu que JÉSUS-CHRIST.

Travaillez pour conſerver votre bien ; jouez pour donner quelque choſe au délaſſement & à la ſanté ;

conservez votre vie pour plaire à Dieu, & pour obéir aux loix de sa Providence.

# LES MAXIMES DE LA SAGESSE,

*Qu'on a trouvées dans une cassette de feu M. le DAUPHIN.*

RENDEZ au Créateur ce que l'on doit lui rendre,
Réfléchissez avant que de rien entreprendre.
Point de société qu'avec d'honnêtes gens,
Et ne vous enflez point de vos heureux talens.
Conformez-vous toujours aux sentimens des autres,
Cédez honnêtement si l'on combat les vôtres.
Donnez attention à tout ce qu'on vous dit,

Et n'affectez jamais d'avoir beaucoup d'esprit.
N'entretenez personne au-delà de sa sphère,
Et dans tous vos discours tâchez d'être sincère.
Tenez votre parole inviolablement,
Et ne promettez point inconsidérément.
Soyez officieux, complaisant, doux, affable,
Et pour tous les humains d'un abord favorable:
Sans être familier ayez un air aisé,
Ne décidez de rien qu'après l'avoir pesé.
Aimez sans intérêt, pardonnez sans foiblesse,
Soyez soumis aux Grands sans aucune bassesse.
Cultivez avec soin l'amitié d'unchacun,
A l'égard des procès n'en intentez aucun.

Ne vous informez point des affaires
des autres,
Sans affectation diſſimulez les
vôtres.
Prêtez de bonne grace, avec diſcer-
nement,
S'il faut récompenſer faites-le lar-
gement;
Et de quelque façon que vous vou-
liez paroître,
Que ce ſoit ſans excès & ſans vous
méconnoître.
Compatiſſez toujours aux diſgraces
d'autrui,
Supportez les défauts, ſoyez fidele
ami:
Surmontez les chagrins où l'eſprit
s'abandonne,
Et ne le faites point rejaillir ſur
perſonne.
Où la diſcorde règne apportez-y la
paix,
Et ne vous vengez pas qu'à force
de bienfaits.
Reprenez ſans aigreur, louez ſans
flatterie,

Riez modérément, entendez raillerie.
Eſtimez un-chacun dans ſa profeſſion,
Et ne critiquez rien par oſtentation.
Ne reprochez jamais les plaiſirs que vous faites,
Et mettez-les au rang des affaires ſecrètes.
Prévenez les beſoins d'un ami malheureux.
Sans prodigalité rendez-vous généreux.
Modérez les tranſports d'une bile naiſſante,
Et ne parlez qu'en bien de la perſonne abſente.
Fuyez l'ingratitude & vivez ſobrement,
Jouez pour le plaiſir & perdez noblement.
Parlez peu, penſez bien, & ne trompez perſonne,
Et faites toujours cas de ce que l'on vous donne.

Ne tyranniſez point le pauvre débiteur,
Pour lui comme pour vous ſoyez de bonne humeur.
Au bonheur du prochain ne portez point d'envie :
Ne divulguez jamais ce que l'on vous confie.
Ne vous vantez de rien, gardez votre ſecret,
Après quoi mettez-vous au-deſſus du caquet.

---

# REGLES
## DE LA
## SAGESSE CHRÉTIENNE.

1. MÉDITEZ les perfections du Seigneur, adorez-le, aimez-le.

2. Honorez vos Pere & Mere, révérez les Puiſſances, obéïſſez à leurs loix.

3. Ne faites à perſonne ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.

4. Soyez affable, humain, prévenant & bienfaiſant à un-chacun.

5. Aimez votre patrie; ſoyez prêt à verſer votre ſang pour ſon repos.

6. Déclarez-vous de même pour le bien public, & ayez de l'ardeur pour le bon ordre.

7. En toutes choſes enviſagez votre ſalut & celui du prochain.

8. Soyez bon parent, fidèle ſujet, ardent ami, & révérez la vertu par-tout où elle eſt.

9. Fuyez les méchans, fréquentez les bons, haïſſez le vice.

10. Fermez les yeux ſur les défauts de vos freres, autant que vous le pouvez & que vous le devez.

11. Soyez indulgent, doux & compatiſſant aux autres, & ſévère à vous-même.

12. Ayez de la reconnoiſſance du bien qu'on vous fait, & ne vous

attirez aucun reproche de ceux qui vous le font.

13. Écoutez tout, profitez de tout, & parlez peu.

14. Veillez sur vos pensées, arrêtez vos desirs, réglez vos paroles.

15. Modérez vos exercices du corps, cultivez votre esprit.

16. Mesurez vos libéralités & vos entrepriſes à vos biens.

17. Haïſſez le menſonge, mais ſouvenez-vous que toute vérité n'eſt pas bonne à dire.

18. Le repentir ſuit de près une faute que l'on commet.

19. Le premier fruit des bonnes œuvres, c'eſt la joie de les avoir faites.

20. Ne prenez jamais de mauvaiſes voies pour arriver à de bonnes fins.

21. Regardez les flateurs comme vos plus grands ennemis, & chériſſez ceux qui vous voient plus pour votre avantage que pour le leur.

22. Prenez conseil, & sur les lumieres qu'on vous donne formez vos résolutions.

23. Suivez avec fermeté tout ce que vous avez sagement résolu, mais ayez en horreur l'opiniâtreté.

24. Changez-vous d'avis ? faites-le par raison, & non par légéreté.

25. Soyez le maître & non l'esclave de vos passions.

26. Fixez vos vues, & bornez-vous, vous trouverez votre repos.

27. Celui qui est content est assez riche.

28. N'enviez point la fortune des méchans ; car bientôt vous voudriez leur ressembler dans leurs vices comme dans leur prospérité.

29. Ne craignez ni le souhaitez point de mourir, & ne vivez que pour Dieu.

30. C'est trop vivre, que de survivre à son honneur & à sa conscience.

FIN.

# REGLES
## ABRÉGÉES
## DE L'ORTHOGRAPHE,
*Conformes au bon uſage.*

POUR bien écrire, ce n'eſt pas aſſez de ſçavoir bien former, lier & ordonner les caracteres de l'écriture, il faut encore ſçavoir les lettres qui ſont propres à chaque mot du diſcours qui s'écrit, & c'eſt ce qu'on appelle *Orthographe.*

L'Orthographe ſe conſidère, ou comme naturelle, ou comme étant d'uſage.

La naturelle, eſt celle où l'on écrit toutes les lettres qui ſe pro-

noncent, comme on fait dans les mots suivans, *par là le mal sortira.*

Celle d'usage, est celle où dans les mots on écrit quelques syllabes autrement qu'elles ne se prononcent, comme on voit dans les dernieres syllabes des mots qui expriment les temps des verbes terminés en *ois*, & *oit*, qui s'écrivent comme si elles étoient prononcées en *és* & en *ét ;* en sorte qu'on écrit, *j'aimois, tu aimois, il aimoit,* & l'on prononce *j'aimés, tu aimés, il aimét.*

C'est aussi celle, où à la fin de quelques mots pluriers, on écrit plus de lettres que l'on n'en prononce, comme en ceux-ci : *Les Soldats étoient tous fatigués, quand ils furent attaqués.*

## *Des Mots.*

On appelle mot ce qui se prononce, ce qui s'écrit, ce qui signifie quelque chose, & enfin

tout ce qui fait les parties d'un discours.

Il y a neuf especes de mots, qui sont: *les articles*, *les noms*, *les pronoms*, *les verbes*, *les adverbes*, *les participes*, *les prépositions*, *les conjonctions & les interjections.*

Les *noms* sont les mots qui servent à nommer, à distinguer, ou à désigner les personnes, les animaux & les choses, comme: *Pierre*, *Paul*, *cheval*, *oiseau*, *bois*, *feu*, *eau*, *Paris*, *Lyon*, *Strasbourg*, &c.

Les *articles* sont de petits mots qui précèdent les noms; les voici: *le*, *la*, *les*, *de*, *du*, *des*, *à la*, *aux*, comme: *le Maître*, *du Serviteur*, *du Sujet*, *les Princes*, *des Princesses.*

Les *pronoms* sont les mots dont on se sert au lieu des noms des personnes ou des choses, qui ne s'expriment point dans le discours, ce sont les suivans: *je*, *tu*, *il*, ou *elle*, *nous*, *vous*, *ils* ou *elles*, *eux.*

Les *verbes* sont les mots qui signi-

sient *avoir*, *agir*, *être*, ou bien ce sont les mots qui signifient, *ce qu'ont*, *ont eu*, ou *auront*, *ce que font*, *ont fait*, ou *feront*, *les personnes*, *les animaux*, ou *les choses*, dans le temps *présent*, *passé*, & *à venir*.

Les *adverbes* sont les mots qui se joignent aux verbes pour exprimer de quelle maniere, ou en quel temps les personnes agissent, ont agi, ou agiront, comme : *il but hier*, *il mangera demain*, *il va doucement*, *il court beaucoup*.

Les *participes* sont les noms ajoins qui dérivent des verbes, comme sont ceux-ci : *aimant*, *louant*, *aimé*, *loué*, *caressé*.

Les *prépositions* sont de petits mots qui précèdent les noms des personnes ou des choses, & qui marquent l'état & le lieu où elles sont, comme : *après dîné*, *avant l'oraison*, *devant Dieu*.

Les *conjonctions* sont d'autres petits mots qui servent à join-

enſemble les parties du diſcours, tels que ſont ceux-ci : *mais*, *car*, *ſi*, *puiſque*, *afin que*, &c.

Les *interjections* ſont encore de petits mots qui marquent les paſſions ou les mouvemens de l'ame, comme : *ô mon Dieu ! ah ! hélas !*

L'exemple du diſcours qui ſuit, contient de ſuite ces neuf différentes ſortes de mots.

| | | |
|---|---|---|
| *Article* | *Verbe* | *Prépoſition* |
| le | voit | depuis peu |
| *Nom* | *Adverbe* | *Conjonction* |
| monde | beaucoup | mais |
| *Pronom* | *Participe* | *Interjection* |
| vous | élevé | hélas ! |

## *Des Noms.*

Les noms ſont, ou *propres*, ou *ajoins*.

Les *propres* ſont, ou *ſimplement propres*, ou ils ſont *communs*.

Les *propres* conviennent aux perſonnes ou aux choſes, comme :

*Pierre*, *Paul*, *la plume*, *le papier*, *la France*, *Paris*, *Rouen*, &c.

Les *communs* conviennent à chaque espece de personnes ou de choses, comme : *pere*, *mere*, *maître*, *serviteur*, *cheval*, *chat*, *chien*, &c.

Les noms *ajoins* sont ceux qui signifient les différentes qualités des personnes ou des choses, comme sont ceux-ci : *bon*, *doux*, *amer*, *rouge*, *blanc*, *beau*, *laid*, &c.

Les noms *ajoins* sont ainsi appellés, à cause qu'ils se joignent toujours aux noms *propres*, pour en exprimer les différentes qualités, ainsi ceux-ci : *riche*, *sage*, *vertueux*, *modeste*, *beau*, *blanc*, *doux*, *rude*, étant joins aux noms propres de *Seigneur*, de *Maître*, de *Serviteur*, &c. ils font connoître que ces personnes ont les mêmes qualités qu'ils expriment.

## *Du* Singulier & *du* Plurier *des noms, & des articles qui les précédent.*

LES noms ont un singulier & un plurier.

Leur singulier exprime l'unité des personnes ou des choses, comme : *un homme, une femme, un ouvrier, un artisan, le bien, le mal*, &c. Leur plurier en exprime la pluralité, comme : *les hommes, les femmes, les ouvriers, les artisans, les biens, les maux*, &c.

Les noms étant au singulier, ils sont toujours précédés de quelques-uns des articles ou petits mots suivans, *le, la, du, de la, au, à la, mon, ma, ton, ta, son, sa, notre, votre, ce, cet, cette, lequel, laquelle, un, une.* Et étant plusieurs, ils sont précédés de quelques-uns de ceux-ci, *les, des, aux, és, mes, tes, ses, nos, vos, lesquels, lesquelles, desquels, desquelles*, ou de quelques

noms de nombre, comme : *deux*, *trois*, *quatre*, *cinq*, &c.

Pour écrire correctement, on doit soigneusement observer le singulier & le plurier des noms : parce que quand un nom est plurier, il se termine autrement que quand il est singulier, & qu'il ne signifie qu'une seule chose.

On ajoute ordinairement une *s*, en la terminaison d'un nom singulier pour le faire plurier, comme les exemples suivans le font voir.

| Singulier. | Plurier. |
|---|---|
| *Un Roi.* | *Les Rois.* |
| *une Reine.* | *les Reines.* |
| *le maître.* | *les maîtres.* |
| *la maîtresse.* | *les maîtresses.* |
| *du serviteur.* | *des serviteurs.* |
| *de la servante.* | *des servantes.* |
| *à l'homme.* | *aux hommes.* |
| *mon bien.* | *mes biens.* |
| *ma terre.* | *mes terres.* |
| *ton habit.* | *tes habits.* |
| *ta chemise.* | *tes chemises.* |
| *sa veste.* | *ses vestes.* |

| | |
|---|---|
| *notre maiſon.* | *nos maiſons.* |
| *votre chambre.* | *vos chambres.* |
| *ce miroir.* | *ces miroirs.* |
| *cet enfant.* | *ces enfans.* |
| *cette table.* | *ces tables.* |
| *lequel homme.* | *leſquels hommes.* |
| *laquelle femme.* | *leſquelles femmes.* |
| *un Seigneur.* | *deux Seigneurs.* |
| *une Dame.* | *trois Dames.* |

Les noms de nombre étant pluriers d'eux-mêmes, n'ont pas beſoin de cette lettre *s*, en leur terminaiſon, ainſi on écrit, *deux*, *quatre*, *ſix*, *ſept*, *huit*, *neuf*, *dix*, &c. le nombre *trois* eſt le ſeul qui s'en ſert, comme en ayant beſoin pour ſon expreſſion.

Les nombres *vingt* & *cent*, ne ſe terminent par cette lettre *s*, que quand ils ſont précédés de quelques autres noms de nombre, comme *quatre-vingts*, *ſix-vingts*, *les quinze-vingts*, *deux cens hommes*, *trois cens ſoldats*.

Le mot *mil* étant ſuivi immédiatement d'un nom propre, ſe ter-

mine par la syllabe *le*, comme : *mille hommes*, *mille personnes*, *mille occasions*; en autre rencontre il s'écrit ainsi *mil*, comme : *l'an mil six cens*, *il y en a mil*, &c.

L'usage a introduit l'*x* au lieu de l'*s* au plurier des noms terminés en *eau*, & *eu* : exemple:

| Singulier. | Plurier. |
|---|---|
| *le couteau.* | *les couteaux.* |
| *son manteau.* | *ses manteaux.* |
| *le feu.* | *les feux.* |

Et au plurier de quelques autres terminés en *ail*, *al*, *œil*, *el*, *oi*, & *ou* : exemple :

| Singulier. | Plurier. |
|---|---|
| *Bail.* | *Baux.* |
| *l'animal.* | *les animaux.* |
| *l'œil.* | *les yeux.* |
| *le ciel.* | *les cieux.* |
| *la loi.* | *les loix.* |
| *le chou.* | *les choux.* |
| *le genou.* | *les genoux.* |

Le singulier des noms étant terminé en *s*, *x*, ou *z*, leur plurier n'en demande pas davantage.

Exemple :

| Singulier. | Plurier. |
|---|---|
| *le biais.* | *les biais.* |
| *le bras.* | *les bras.* |
| *le discours.* | *les discours.* |
| *le palais.* | *les palais.* |
| *le bourgeois.* | *les bourgeois.* |
| *la brebis.* | *les brebis.* |
| *le procès.* | *les procès.* |
| *la voix.* | *les voix.* |
| *le prix.* | *les prix.* |
| *le nez.* | *les nez.* |

Le plurier des noms terminés par deux consonnes, se fait en changeant en *s*, la derniere consonne de leur singulier; exemple:

| Singulier. | Plurier. |
|---|---|
| *Un moment.* | *les momens.* |
| *le tourment.* | *les tourmens.* |
| *le doigt.* | *les doigts.* |
| *le prudent.* | *les prudens.* |

Ce changement ne se fait pas néanmoins, quand il peut faire quelque équivoque; ainsi on doit écrire, *saints personnages*, & non pas *sains personnages*, pour ne pas

confondre *saints*, venant de *sainteté*, avec *sains*, qui veut dire être sans corruption.

## *Du genre des Noms.*

LES noms sont *masculins*, ou *féminins*.

Un nom est *masculin*, lorsqu'un de ces trois petits mots, *le*, *un*, ou *lequel*, lui convient; ainsi quand il paroît qu'on peut bien dire, *un fruit*, *un arbre*, *le feu*, *le bois*, *lequel amour*, *lequel esprit*, on est certain que tels noms sont masculins.

Le nom est *féminin*, lorsque ces autres petits mots, *une*, *la*, ou *laquelle*, lui sont convenables; de sorte que jugeant qu'on parle bien, en disant, *une porte*, *une chambre*, *la fenêtre*, *la vitre*, *laquelle armoire*, *laquelle ouverture*, on peut s'assurer que tels noms sont féminins, & ainsi des autres.

La raison qui veut qu'on sçache ainsi

ainſi diſtinguer ces deux différens genres de noms propres, eſt parce que les *ajoins*, dont ils ſont accompagnés, veulent plus de lettres étant avec les noms féminins que lorſqu'ils ſont avec les maſculins, comme il ſe remarque par les exemples ſuivans.

Exemple :

| Maſculin. | Féminin. |
|---|---|
| *L'homme aimé.* | *La femme aimée.* |
| *l'enfant joli.* | *la fille jolie.* |
| *le Seigneur honoré.* | *la Dame honorée.* |
| *le bois tortu.* | *la branche tortue.* |
| *le bruit entendu.* | *la voix étendue.* |
| *le chat friand.* | *la chate friande.* |
| *l'ouvrage fait.* | *la choſe faite.* |
| *le point principal.* | *la clauſe principale.* |

On ajoûte la ſyllabe, *le*, aux noms terminés en *el*.

| Maſculin. | Féminin. |
|---|---|
| *L'eſprit immortel.* | *L'ame immortelle.* |
| *le bien paternel.* | *la maiſon paternelle* |
| *le tein vermeil.* | *la face vermeille.* |
| *un gant pareil.* | *une choſe pareille.* |

Ceux en *eux*, changent la lettre *x*, en *ſe*, exemple :

| Maſculin. | Féminin. |
|---|---|
| *L'homme pieux.* | *La femme pieuſe.* |
| *le peuple heureux.* | *la populace heureuſe* |

## *Des Pronoms.*

LES *pronoms* ſont les mots qui ſe mettent au lieu de noms, des perſonnes ou des choſes dont on entend parler, & qu'on n'exprime pas dans le diſcours.

Les *pronoms perſonnels*, ſont ceux qu'on met au lieu, ou des perſonnes qui parlent, ou de celles auxquelles on parle, ou de celles dont on parle ; ce qu'on diſtingue par *premiere*, *ſeconde*, & *troiſième perſonne.*

*Voici ceux qui regardent la premiere perſonne, tant au ſingulier qu'au plurier.*

*Singulier*, je, moi, de moi, à moi, me.

*Plurier*, nous, de nous, à nous,

*Ceux qui concernent la ſeconde, ſont :*
*Singulier*, tu, toi, de toi, à toi, te.
*Plurier*, vous, de vous, à vous.
*Ceux qui ont raport à la troiſième, ſont :*
*Sing. maſc.* il, lui, de lui, à lui, le.
*Sing. fém.* elle, d'elle, à elle, la.
*Plur. maſc.* ils, eux, d'eux, à eux, leurs, les.
*Plur. fém.* elles, d'elles, à elles, leurs, les.

## *Des Pronoms poſſeſſifs.*

*Sing. maſc.* le mien, du mien.
*Sing. fém.* la mienne, de la mienne, à la mienne.
*Plur. maſc.* les miens, des miens, aux miens.
*Plur. fém.* les miennes, des miennes, aux miennes.
*Sing. maſc.* le ſien, du ſien, au ſien.
*Sing. fém.* la ſienne, de la ſienne, à la ſienne.
*Plur. maſc.* les ſiens, des ſiens, aux ſiens.

*Plur. fém.* les ſiennes, des ſiennes, aux ſiennes.

*Sing. m.* & *f.* leur, de leur, à leur.

*Plur. m.* & *f.* leurs, de leurs, à leurs.

## *Des Pronoms démonſtratifs.*

LES pronoms *démonſtratifs*, ſont ceux qui ſervent à montrer les perſonnes, ou les choſes; les voici.

*Sing. maſc.* ce, cet, de ce, de cet, à ce, à cet.

*Sing. fém.* cette, de cette, à cette, à celle.

*Plur. maſc.* & *fém.* ces, de ces, à ces.

On ſe ſert de *ce*, écrit par un *c*, pour montrer la choſe, dont le nom commence par une conſonne, comme : *ce palais*, *ce chapeau*, *ce manteau*.

Et de *cet* ou *cette*, pour indiquer la choſe, dont le nom commence par une voyelle, ou par une *h*, muette, comme : *cet auteur*, *cet*

*imprimeur*, *cet homme*, *cet habitant*; *cette femme*, *cette fille.*

On écrit le mot *ce* par une *ſ*, devant les verbes ; parce qu'en cet endroit il a rapport au nom ou pronom qui le précède, comme : *Pierre ſe promene*, *il ſe réjouit*, *il ſe repent*, & par un *c*, devant les temps du verbe auxiliaire *être*, où il eſt purement démonſtratif, comme : *c'eſt moi*, *c'eſt toi*, *c'eſt elle*, *c'eſt nous*, *ce ſont eux*, *ce ſera mon pere*, *ce ſera ma mere*, *ce ſeront nos amis.*

Les pronoms *relatifs* ſont des mots qui ont toujours rapport aux noms, dont ils ſont précédés ; les voici : *qui*, *que*, *lequel*, *laquelle*, *le*, *la*, *les*, *leur.*

*Qui* & *que*, ſe rapportent aux perſonnes & choſes de divers genres & nombres, ainſi on écrit, *l'homme qui*, *la femme qui*, *l'homme que*, *la femme que*, *les jours que*, *les heures que.*

Le même mot *qui*, s'emploie

indifféremment pour le pronom *lequel*, ou *laquelle*, *lesquels*, ou *lesquelles*; car on dit:

*Sing. masc.* l'homme qui *ou* lequel, de qui *ou* duquel, à qui *ou* auquel.

*Sing. fém.* la femme qui *ou* laquelle, de qui *ou* de laquelle, à qui *ou* à laquelle.

*Plur. masc.* les hommes qui *ou* lesquels, de qui *ou* desquels, à qui *ou* auxquels.

*Plur. fém.* les femmes qui *ou* lesquelles, de qui *ou* desquelles, à qui *ou* auxquelles.

## *Usage des Accens.*

L'ACCENT *aigu* [´] se met sur les *é* fermés, *préparé*, *aimé*, *loué*, *adoré*, *jugé*, &c. Dans les mots ou noms qui ont deux *é* à la fin, on met l'accent *aigu* sur le premier, *aimée*, *ainée*, *louée*, *adorée*.

L'accent *grave* [`] se met sur *à* qui

eſt particule, article ou prépoſition, *à Pierre*, *à Paris*, *à côté*, *à travers*, *à venir*, *à faire*, &c.

L'accent *grave* ſe met ſur l'*à* qui marque quelque lieu, *il eſt là*, *il va là*, &c.

L'accent *grave* ne ſe met point ſur la troiſième perſonne du verbe *avoir* : *a fait*, *a dit*, *a voulu*, *a conçu*, &c.

L'accent *grave* ſe met ſur *où*, quand il ſignifie quelque lieu, *où eſt-il*; *où va-t-il*, &c.

L'accent *grave* ſe met ſur *è*, qui eſt à la fin de certains mots, dont la prononciation eſt *ouverte*, comme ceux-ci : *accès*, *procès*, &c.

L'accent *circonflexe* [ ^ ] ſe met ſur les ſyllabes prononcées longues ou *très-ouvertes*, comme : *blâme*, *être*, *abîme*, *prône*, *goût*. Cet accent circonflexe tient lieu d'une *ſ*, que l'on y mettoit autrefois.

## *De la Ponctuation.*

LA ponctuation renferme *la virgule*, *le point virgule*, *les deux points*, *le point final*, *le point d'interrogation*, *celui d'admiration*, & *la parenthèse.*

*La virgule*, qui se fait ainsi [,] sert à distinguer les parties du discours qui s'écrit, & à marquer les petites pauses qu'on y doit faire pour son intelligence.

*Le point virgule*, qui se place ainsi [;] se met ensuite des parties du discours, après lesquelles il se trouve des mots qui tendent ou à induire quelque raison, ou à tirer quelque conséquence, comme sont ceux-ci : *donc*, *par conséquent*, *mais*, *car*, *parce que*, *puisque*, *d'autant que*, *pourvû que*.

*Le deux points*, qui se placent ainsi [:] se mettent ensuite de la partie du discours, dont le sens n'est pas tellement achevé, qu'il

ne reſte encore quelque choſe à rendre pour le finir.

*Le point final* [ . ] ſe met à la fin du diſcours, dont le ſens eſt entièrement fini.

*Le point interrogant*, figuré de cette ſorte [ ? ] ſe met enſuite des termes du diſcours, qui tendent à s'informer de l'état ou du lieu, auquel ſont les perſonnes & les choſes, comme : *où eſt-il ? où demeure-t-elle ? quand s'en ira-t-on ? quand reviendra-t-on ?*

*Le point admiratif*, figuré de cette maniere [ ! ] ſe poſe après les mots qui marquent l'admiration ou l'étonnement, qui font naître la joie ou la douleur, comme: *ô mon Seigneur ! ah quelle ſurpriſe ! ô quelle peine !*

*La parenthèſe*, qui ſe fait comme deux demi-cercles ( ) ſert à renfermer la partie du diſcours, dont le ſens eſt comme détaché de ceux des autres parties du même diſcours.

## *Usage des Lettres capitales.*

Il faut mettre une lettre capitale au nom *Dieu*. On écrit ainsi *Jésus-Christ*.

On met une lettre capitale à tous les noms propres.

*Noms propres*, Pierre, Marie, de Bourbon, de Conti, &c.
*De Royaumes*, la France, &c.
*De Villes*, Paris, Rouen, &c.
*De Rivieres*, la Seine, &c.
*De Dignités*, Roi, Évêque, Président. Conseiller, &c.
*D'Arts*, Peintre, Graveur, &c.
*De Métiers*, Mercier, Patissier.
*De Fêtes*, Pâques, Pentecôtes.
*De Jours*, Lundi, Mardi, &c.
*De Mois*, Janvier, Février, &c.

Tout écrit ou discours, de quelque nature qu'il soit, se commence par une lettre capitale.

On met une lettre capitale après un point, lorsqu'on commence une nouvelle phrase.

Toutes les fois qu'on r[illegible]

mence à la ligne, on met une lettre capitale.

Tous les Vers commencent par une lettre capitale.

Pour lire avec bonne grace, on vous apprendra que les mots qui finiſſent par une conſonne, quand ils ſont devant d'autres mots qui commencent par une voyelle, doivent être prononcés comme ſi les deux mots ne faiſoient qu'un mot; Exemple : *mon ame*, *mon eſprit*, *tout eſprit*, *vous avez*, *vont enſemble*, & autres ſemblables.

## *Des Verbes.*

LES verbes ſont les mots, qui expriment non-ſeulement les diverſes actions des perſonnes & des choſes, mais auſſi toutes celles qui ſe font par rapport à elles.

Ainſi quand on dit, *je travaille*, *elle dort*, *il boit*, *elle mange*, &c. on exprime par ces termes, qui ſont autant de verbes, autant de différentes ſortes d'actions; de

même quand on dit, *je ſuis enſeigné, tu es careſſé, ils ſont blâmés, elles ſont louées*, on remarque autant d'actions qui ſe font à l'égard des diverſes perſonnes auxquelles elles ont rapport.

Les verbes ſont auſſi les mots, qui expriment l'*avoir*, ou l'*être* des perſonnes ou des choſes.

Ils expriment l'*avoir*, c'eſt-à-dire, la poſſeſſion qu'on a des choſes, comme : *j'ai un livre, tu as une maiſon, elle a de l'argent.*

Ils expriment l'*être*, c'eſt-à-dire, l'exiſtence des perſonnes ou des choſes, comme : *je ſuis, tu es, il eſt.*

Ceux d'entre les verbes, qui expriment ſimplement les actions des perſonnes & des choſes, s'appellent *verbes actifs.*

Ceux qui expriment l'action qui ſe fait par rapport aux perſonnes ou aux choſes, ſe nomment *verbes paſſifs.*

Les termes des verbes sont ordinairement précédés des noms des personnes ou des choses qui agissent, ou qui reçoivent les actions faites par rapport à elles, comme : *mon frere rit, l'enfant pleure, le feu brûle, les maisons tombent, les verres sont brisés, les murs sont renversés.*

Ou bien ils sont précédés des pronoms personnels, *je, tu, il* ou *elle, nous, vous, ils* ou *elles*, qui se mettent au lieu des personnes ou des choses qui font ou qui reçoivent les actions, comme : *je lis, tu écoutes, il parle, nous parlons, vous parlez, ils parlent, je suis enseigné, tu es enseigné, il est enseigné.*

Ces mêmes pronoms, *je, tu, il* ou *elle*, peuvent servir à distinguer le verbe des autres parties du discours, parce que du moment qu'on juge qu'ils conviennent justement à un mot, on peut s'assurer que ce mot est un verbe.

*Je*, est mis pour la personne qui fait l'action dont elle parle, comme: *je marche, je chante, je joue.*

*Nous*, pour celles qui font les actions dont elles parlent, comme: *nous marchons, nous chantons, nous jouons.*

*Tu*, se met pour la personne qui agit & à laquelle on parle, comme: *tu marches, tu chantes, tu joues.*

*Vous*, pour celles qui agissent & auxquelles on parle, comme: *vous marchez, vous chantez, vous jouez.*

*Il* ou *elle*, est mis pour la personne qui agit & dont on parle, comme: *il marche, il chante, elle pleure.*

*Ils* & *elles*, pour plusieurs qui agissent & dont on parle, comme: *ils marchent, ils chantent, elles pleurent.*

## *Du Nombre des Verbes.*

Les termes des verbes sont singuliers ou pluriers, suivant la singularité ou pluralité des per-

ſonnes ou choſes dont ils expriment les actions ; ainſi quand il n'y a qu'une ſeule perſonne ou choſe qui agit, le verbe eſt ſingulier, comme : *l'Avocat conſeille, l'Orateur perſuade, l'horloge ſonne, le marteau frappe ;* & quand il y en a pluſieurs, le verbe eſt plurier, comme : *les Avocats conſeillent, les Orateurs perſuadent, les horloges ſonnent, les marteaux frappent*, leſquels pluriers des verbes ſe terminent toujours par un *t*, précédé d'une *n*.

Les verbes n'expriment pas ſeulement la ſingularité ou pluralité des perſonnes ou des choſes qui agiſſent, ils font auſſi connoître par leurs différens termes, auquel des trois temps, *préſent*, *paſſé* ou *à venir*, les perſonnes agiſſent, ont agi, ou agiront.

Ils expriment l'action qu'on fait dans le temps préſent, comme : *je donne, je reçois, j'avertis, tu écoutes, il parle, elle raiſonne.*

Ils expriment celle qui se fera ; comme : *je donnerai*, *je recevrai*, *tu avertiras*, *tu écouteras*, *il parlera*, *elle dormira.*

Ils expriment celle qui est faite, comme : *j'ai donné*, *j'ai reçu*, *tu as averti*, *tu as écrit*, *il a parlé*, *elle a dit.*

L'action faite, pouvant avoir été faite en quatre différens temps, elle s'exprime aussi par les termes de quatre divers temps. Le premier est celui du temps *passé imparfait.* Le second, de *passé prochain.* Le troisième, de *passé éloigné.* Et le quatrième, de *passé plus éloigné.*

Les termes du *temps passé imparfait*, expriment l'action qui se faisoit, lorsqu'une autre s'est faite, comme : *je parlois*, *j'écoutois*, *je lisois*, &c. *quand on a fait telle & telle chose.*

On écrit la terminaison de ce passé imparfait en *ois* & *oit*, quoiqu'on les prononce en *és* & *ét* ; il a été remarqué que cet ancien

uſage n'eſt pas aujourd'hui approuvé de tous ceux qui écrivent.

Les termes du *paſſé prochain*, marquent l'action faite depuis peu de temps, & ſont toujours précédés de l'un de ces mots, *j'ai*, *tu as*, *il a*, *nous avons*, *vous avez*, *ils ont*, comme : *j'ai couru*, *tu as travaillé*, *il a ſué*, *nous avons marché*, *vous avez cherché*, *ils ont rencontré*.

Les termes du *paſſé éloigné*, expriment une action faite il y a déja quelque temps, & ſont preſque toujours accompagnés de quelques adverbes, qui expriment, *quand*, *comment*, *de quelle maniere*, ou *en quel lieu* une action a été faite, comme : *je ſoupai hier*, *je mangeai ſobrement*, *je me promenai dans le jardin*, &c.

Pluſieurs écrivent à préſent par un *é* accentué, la premiere perſonne de ce temps paſſé, & celle du temps futur de chaque verbe.

Les termes du *paſſé plus éloigné*,

font connoître l'action qui a été faite enſuite d'une autre ; ils ſont précédés de l'un des mots ſuivans : *j'avois*, *tu avois*, *il avoit*, *nous avions*, *vous aviez*, *ils avoient*, ou de ceux-ci : *j'aurois*, *tu aurois*, *il auroit*, *nous aurions*, *vous auriez*, *ils auroient*, comme : *j'avois aimé*, *tu avois aimé*, *j'aurois careſſé*, *tu aurois careſſé*, *il auroit careſſé*.

Chaque verbe a cinq parties.

La premiere contient les verbes qui expriment ſimplement les actions faites dans les trois temps, *préſent*, *paſſé* & *à venir*, comme : *Pierre écrit*, *Paul a lû*, *mon frere lira*.

La ſeconde renferme ceux qui marquent le commandement ou l'interrogation qu'on fait, comme : *allez*, *parlez*, *faites*, *irez-vous là ? reviendrez-vous ? iront-ils ?*

La troiſième comprend les termes qui marquent le deſir qu'on a que quelque action ſe faſſe, comme : *je voudrois*, ou *je ſouhaiterois que*

*tu aimaſſes*, *que vous aimaſſiez*, *qu'ils aimaſſent*, *qu'il parlât*, *que vous parlaſſiez*, *qu'ils parlaſſent*.

La quatrième contient les termes des verbes qui ſont ordinairement précédés de quelque conjonction, comme ſont celles qui ſuivent, *encor que*, *pourvu que*, *quoique*, &c. comme : *pourvu qu'on l'écoute*, *encore qu'il diſe*, *quoiqu'il faſſe*, &c.

La cinquième & derniere partie eſt celle qui renferme les termes des verbes, que les Latins appellent *infinitifs*, n'exprimant ſimplement qu'une maniere d'agir ſans déterminer ni perſonne, ni nombre, ni temps, comme : *donner*, *finir*, *recevoir*, *apprendre*, &c.

Quoiqu'il y ait autant d'*infinitifs*, qu'il y a de verbes qui expriment les différentes actions des perſonnes ou des choſes, il s'obſerve néanmoins qu'on en peut réduire la plus grande partie ſous quatre différentes terminaiſons; ſçavoir :

En *er*, comme : *aimer*, *louer*, *veiller*, *déplacer*, &c.

En *ir*, comme : *finir*, *acquérir*, *discourir*, *sortir*, *dormir*, &c.

En *oir*, comme : *recevoir*, *sçavoir*, *émouvoir*, *vouloir*, *pouvoir*, &c.

En *dre*, comme : *prendre*, *prétendre*, *descendre*, *entreprendre*, &c.

## Premiere Partie des Verbes.

*Temps présent.*

*Sing.* J'ai, tu as, il a.

*Plur.* Nous avons, vous avez, ils *ou* elles ont.

*Passé imparfait.*

*Sing.* J'avois, tu avois, il avoit.

*Plur.* Nous avions, vous aviez, ils *ou* elles avoient.

*Passé prochain.*

*Sing.* J'ai eu, tu as eu, il *ou* elle a eu.

*Plur.* Nous avons eu, vous avez eu, ils *ou* elles ont eu.

*Passé éloigné.*

*Sing.* J'eus, tu eus, il eut.

*Plur.* Nous eumes, vous eutes, ils *ou* elles eurent.

*Passé plus éloigné.*

*Sing.* J'avois eu, tu avois eu, il *ou* elle avoit eu.

*Plur.* Nous avions eu, vous aviez eu, ils *ou* elles avoient eu.

*Temps à venir.*

*Sing.* J'aurai, tu auras, il *ou* elle aura.

*Plur.* Nous aurons, vous aurez, ils *ou* elles auront.

## Seconde Partie.

*Sing.* Aie, qu'il *ou* qu'elle ait.

*Plur.* Ayons, ayez, qu'ils *ou* qu'elles aient.

*Sing.* Aurai-je ? auras-tu ? aura-t-il ? *ou* aura-t-elle ?

*Plur.* Aurons-nous, aurez-vous auront-ils, *ou* auront-elles

## Troisième Partie.

*Passé imparfait.*

*Sing.* *Plût à Dieu*, ou *à la mienne volonté, que* j'eusse, que tu eusses, qu'il *ou* qu'elle eût.

*Plur.* Que nous eussions, que vous eussiez, qu'ils *ou* qu'elles eussent.

*Passé éloigné.*

*Sing.* Que j'eusse eu, que tu eusses eu, qu'il *ou* qu'elle eût eu.

*Plur.* Que nous eussions eu, que vous eussiez eu, qu'ils *ou* qu'elles eussent eu.

## Quatrième Partie.

*Temps présent.*

*Pourvû que, encore que, quoique.*

*Sing.* Que j'aie, que tu aies, qu'il *ou* qu'elle ait.

*Plur.* Que nous ayons, que vous ayez, qu'ils *ou* qu'elles aient.

*Passé imparfait.*

*Sing.* J'aurois, tu aurois, il *ou* elle auroit.

*Plur.* Nous aurions, vous auriez, ils *ou* elles auroient.

*Passé prochain.*

*Sing.* J'aie eu, tu aies eu, il *ou* elle ait eu.

*Plur.* Nous ayons eu, vous ayez eu, ils *ou* elles aient eu.

*Passé éloigné.*

*Sing.* J'aurois eu, tu aurois eu, il *ou* elle auroit eu.

*Plur.* Nous aurions eu, vous auriez eu, ils *ou* elles auroient eu.

*Temps à venir.*

*Sing.* J'aurai eu, tu auras eu, il *ou* elle aura eu.

*Plur.* Nous aurons eu, vous aurez eu, ils *ou* elles auront eu.

## Cinquième Partie.

*Infinitif.*

Avoir, avoir eu.

*Participes.*

Ayant, & eu.

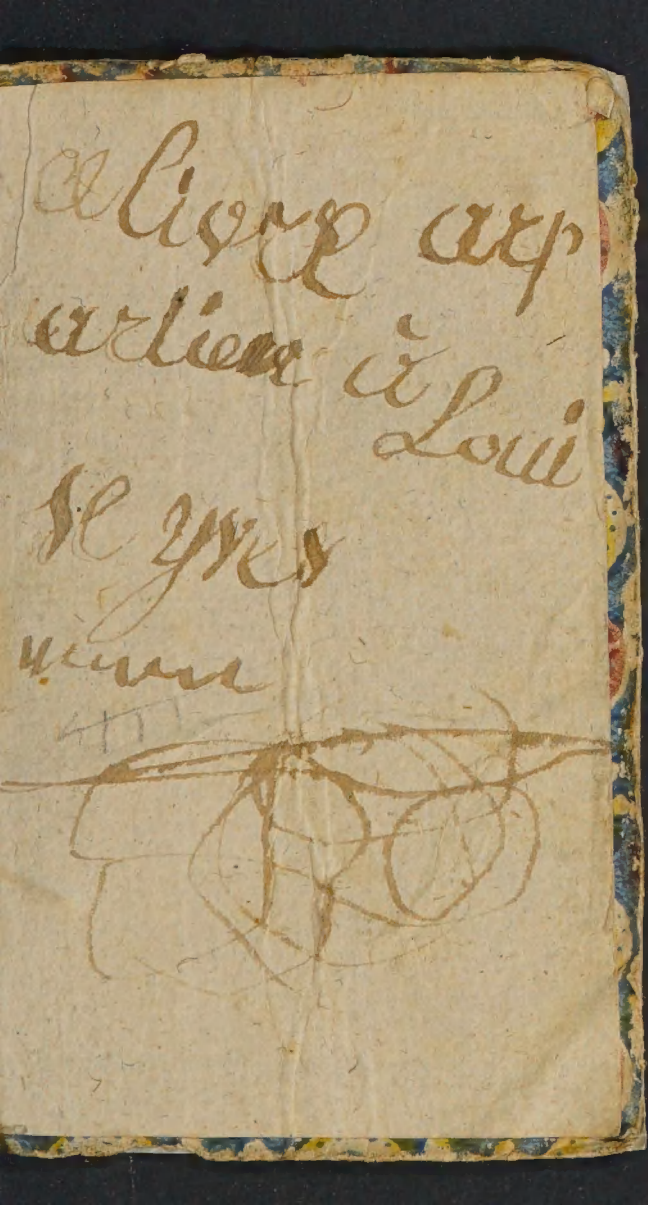
Pour bien écrire le participe *eu*, il faut observer que les termes qui exprimeut les differens temps de ce verbe auxiliaire *avoir*, sont *ou* simple, comme, *j'ai*, *j'aie*, *j'avois*, *j'aurois*, *j'aurai*; ou ils sont composés de ce même participe *eu*, comme, *j'ai eu*, *j'avois eu*, *j'eusse eu*, *j'aurai eu*, dans lesquels derniers termes, ce même participe *eu*, marque la possession de la chose.

Or quand la chose possédée est après ce participe *eu*, il s'écrit tou-

jours de cette façon *eu*, sans avoir égard à la personne qui possede, comme : *j'ai eu des livres, il a eu des biens, elle a eu des richesses, nous avons eu des amis, ils ont eu de l'appui, elles ont eu des avantages*, &c.

Mais lorsque la chose possédée est avant le participe *eu*, il s'accorde ( ainsi que le nom *ajoint* ) avec le genre & le nombre du nom qui exprime la chose possédée. Exemple :

*Les meubles que cet homme a eus.*
*les terres que mon pere a eues.*
*l'honneur que nous avons eu.*
*la grace que vous avez eue.*
*l'héritage que cette femme a eu.*
*les biens qu'elle a eus.*
*les choses qu'elle a eues.*
*les sommes que j'ai reçues.*
*la chose que j'ai donnée.*
*pour l'homme je l'ai vu.*
*pour la femme je l'ai vue.*
*leurs parens les ont envoyés.*
*leurs parentes les ont envoyées.*

FIN.

CB 1743729
41 18AG17